

CET
OBSCUR
OBJET
DU
OBSCUR
DÉSIR
DU
DÉSIR

CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR

Du 24 janvier au 16 mars 2025

Vernissage le 23 janvier 2024, à 18h

Commissaire de l'exposition : Sandrine Honliasso

Avec : Rosa Aiello, Ursula Biemann, Jennie Bringaker, Dorit Cypis, Penny Goring, Susie Green, Guerrilla Girls, Hippolyte Hentgen, Sarah Korzec, Yan Pei-Ming, Laure Prouvost, Lara Schmitz

Patriarcat, domination masculine, sexisme ordinaire, machisme ordinaire, culture du viol, hétéronormativité... sont autant de concepts qui englobent et proposent d'appréhender des phénomènes qui témoignent d'une hiérarchie des sexes à l'œuvre et aux fondements de nos sociétés. Tous, dans les nuances qui les distinguent, reposent sur une objectivation sexuelle des femmes. Cette objectivation, qui caractérise l'existence de toutes les femmes, est le support de nombreuses formes de violences à leur encontre qui se perpétuent, en parallèle des victoires sociales, politiques et intimes qui ont permis aux femmes de s'imposer en tant que sujet.

Mettant en regard, d'une part, différents mécanismes de réification qui réduisent les femmes à leur corps et font de ces corps des objets à disposition des hommes, et d'autre part, divers gestes de résistance

à cette objectivation, l'exposition *Cet obscur objet du désir* propose une libre interprétation du titre éponyme du long-métrage du cinéaste Luis Buñuel (1977), dans lequel un homme tente inlassablement de posséder une femme qui constamment se dérobe à lui.

Il est donc question du désir, de ceux qui nous meuvent et nous échappent ; du désir des hommes pour le corps des femmes, du désir des femmes de plaire aux hommes, de leur désir de se libérer des assignations de genres, de leurs désirs sexuels. Il est donc question du corps des femmes, de ces corps qui sont objets de désir, de fantasmes, de curiosité, de ces corps qui sont au centre ou à la marge des luttes féministes, de ces corps qui demeurent des terrains de lutte politique. Il est en enfin question de violence, de la violence produite par cette objectivation, de celle produite par la reproduction de ce statut d'objet sexuel, de celle nécessaire à la réaffirmation du sujet.

Puisant dans le réel et dans la fiction, les œuvres réunies dans l'exposition mettent en évidence l'injonction à la beauté ou du moins à la désirabilité, le contrôle du corps des femmes, la stigmatisation sociale, la disponibilité de leurs corps et leurs désirs comme autant de manifestations de cette objectivation. Ces œuvres renvoient aussi bien aux expériences vécues qu'à l'imaginaire collectif dans lequel s'enracinent ces processus de réification. Elles montrent, en outre, que si cette objectivation est un pilier du système patriarcal, elle est également essentielle au système capitaliste. Certaines œuvres révèlent la puissance de ces systèmes qui font des

femmes des agents de leur propre aliénation.

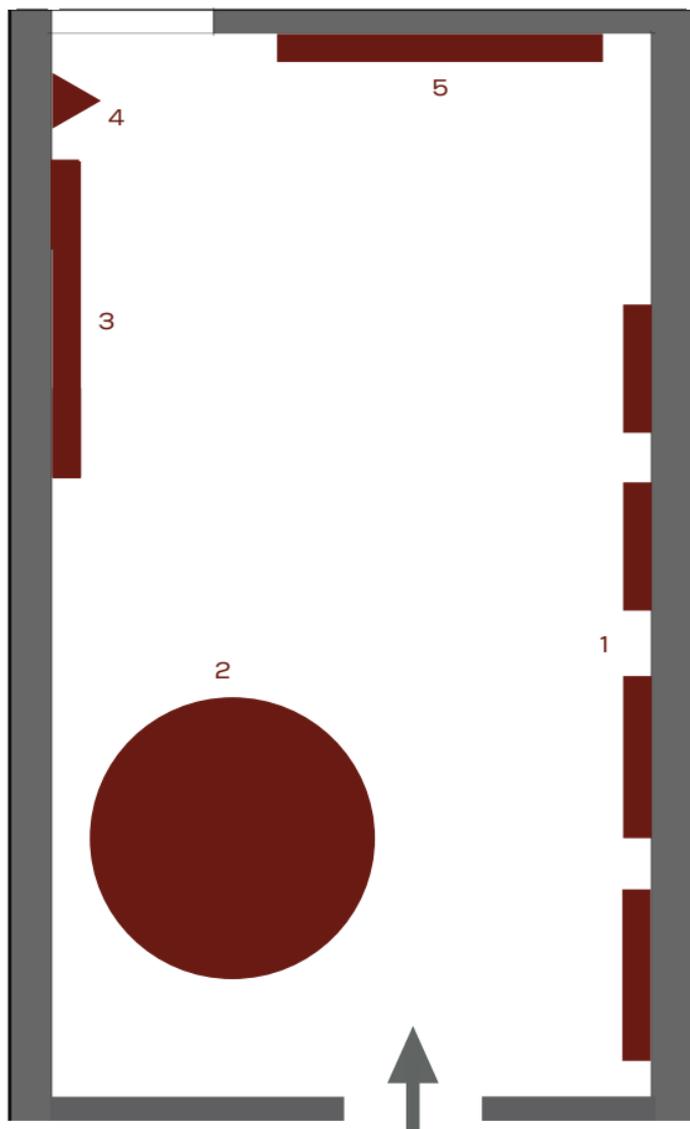
En convoquant des figures féminines qui ont marqué leur temps, des récits issus de la culture populaire ou en exposant les inégalités de genre, plusieurs œuvres de l'exposition font référence à la manière dont l'histoire de l'art et du cinéma ont contribué à cette objectivation. Enjeu majeur des luttes d'émancipation, la représentation des corps des femmes, longtemps réservée aux hommes, a fait de l'art un lieu d'engagement déterminant pour les femmes. Dans l'exposition, qu'ils soient représentés ou suggérés, idéalisés ou déformés, les corps des femmes sont mobilisés pour dénoncer et s'extirper de la condition dans laquelle on les enferme. Souvent à l'avant-garde des luttes sociales, les artistes vont, à travers leurs œuvres, former un corpus d'images et d'actes qui défient l'ordre social.

Ici, l'expression du désir féminin, le refus d'une posture soumise et passive, la sororité ou encore la revendication d'une puissance insaisissable composent une série de motifs au sein desquels la libération des corps implique leur réappropriation. Offrant un dialogue continu qui fait apparaître différentes strates de ce processus d'objectivation sexuelle, les œuvres de l'exposition expriment la place faite aux femmes dans la société et la place qu'elles y prennent.

Sandrine Honliasso

Cet obscur objet du désir

Rez-de-chaussée



Liste des œuvres exposées

1. Rosa Aiello, *The Victim*, 2019
Photographies et textes
2. Lara Schnitger, *NO=NO*, 2015
Tissu et bois
3. Penny Goring, série *Art Hell Trio*, 2019

Destroyer, 2019

Money Wedding, 2019

The One Who Might Be Dead, 2019

Reproductions photomécaniques de dessins
4. Penny Goring, *Fear*, 2012
Son, 1'31"
5. Yan Pei-Ming, *Marylin*, 2003
Huile sur toile

Rosa Aiello

1987, Hamilton (Canada) ; vit et travaille à Berlin (Allemagne).

The Victim [La Victime], 2019

Photographies et textes

Collection du 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine depuis 2020

À travers 24 photographies et 4 textes, *The Victim* de Rosa Aiello explore les cérémonials de douleurs transmis de génération en génération parmi les femmes, comme le rappelle l'adage « il faut souffrir pour être belle ».

L'œuvre documente le perçage d'oreilles chez Claire's, un rituel souvent vécu dès l'enfance, où les mères, ayant elles-mêmes traversé cette expérience, amènent leurs filles. Les textes qui accompagnent les photographies sont issus d'un sondage sur la simulation orgasmique. Les réponses à ce sondage, à la fois déclarations d'amour douteuses et « tutoriels de séduction » pour relations toxiques, annoncent les nombreux sacrifices imposés aux femmes au fil de leur vie.

À travers ce parallèle, le perçage d'oreilles, douloureux et normalisé, devient un symbole de la perpétuation de gestes absurdes et oppressifs que les femmes se font subir à elles-mêmes, appelant à une remise en question collective de ces comportements.

D'après un texte d'Horya Makhlof.

Lara Schnitger

1969, Haarlem (Pays-Bas) ; vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas) et à Los Angeles (États-unis).

NO=NO [NON=NON], 2015

Bois et tissu

Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2016

Au croisement de la sculpture, de l'installation, du collage, de l'architecture et de la mode, Lara Schnitger aborde les thématiques du genre, du pouvoir et des politiques du corps.

Son œuvre *NO=NO* a pour point de départ les « Slutwalks », ces marches féministes qui dénoncent la culpabilisation des victimes de viol en fonction de leurs vêtements. Composée de vêtements féminins et d'affiches en tissu portant l'inscription « NO », cette grande installation obstrue le regard, affirmant qu'en l'absence d'un « oui » explicite, il y a un « non ». La tension des tissus qui la composent évoque l'énergie et la lutte liées à la libération, qu'elle soit collective ou intérieure. L'utilisation du textile, souvent associé au travail domestique et féminin, questionne les rôles sociaux et les attentes genrées.

« Le « non » n'est pas forcément négatif. Ce n'est pas systématiquement un refus. Il peut être habilitant et permettre d'affirmer son objectif. Établir des limites permet d'agir avec intention. » – Lara Schnitger, entretien avec *Good People Magazine* (2017).

Penny Goring

1962, Londres (Royaume-Uni) ; vit et travaille à Londres.

Destroyer [Destructeur·trice]

Money Wedding [Mariage d'argent]

The One Who Might Be Dead [Celui-celle qui pourrait être mort·e]

de la série *Art Hell Trio* [Trio d'art infernal], 2019

Reproductions photomécaniques de dessins

Fear [Peur], 2012

Son, 1' 31"

Collection du 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine
depuis 2020

Contrairement aux artistes hommes, inspirés depuis l'an mil par l'évangile pour représenter le paradis, c'est une forme d'urgence infernale qui a inspiré *Art Hell Trio*. Dans de petites vignettes à l'esthétique médiévale, des corps de femmes semblent flotter et subissent toutes sortes de sévices occasionnant des blessures béantes, comme autant de rituels sociétaux : agressions, viols, féminicides. Mais les femmes de Penny Goring ne se laissent pas faire, elles sont fières et fortes et se battent pour leurs droits et leur dignité. Si elles s'exhibent nues, elles ne sont plus des victimes et de leurs plaies béantes sortent des gouttes de sang mais aussi des poings ou des fleurs.

Le pouvoir de ces images est ici renforcé par la voix de l'artiste qui récite dans *Fear* la liste de ses peurs pour mieux les faire disparaître, comme une invocation entre comptine et formule magique. Penny Goring nomme et dessine des peines, des torts et des traumatismes restés enfouis trop longtemps, pour les diffuser au plus grand nombre en espérant qu'ils finissent par enfin disparaître, initiant ainsi une véritable révolution des mœurs.

Les œuvres polymorphes de l'artiste fondent un corpus dédié tout entier aux femmes et à leurs multiples facettes. Penny Goring a elle-même éprouvé dans son corps, son art et sa carrière, les conséquences d'être à la fois une artiste femme et une mère célibataire. À travers l'art, qu'elle oppose à la domination, elle trouve ainsi une manière de résister à l'objectivation, l'empêchement et l'asservissement. En façonnant d'autres modèles possibles, elle tente d'inverser la tendance multimillénaire d'une hiérarchie établie entre les sexes.

D'après un texte d'Horya Makhoulouf.

Yan Pei-Ming

1960, Shanghai (Chine) ; vit et travaille à Dijon.

Marylin, 2003

Huile sur toile

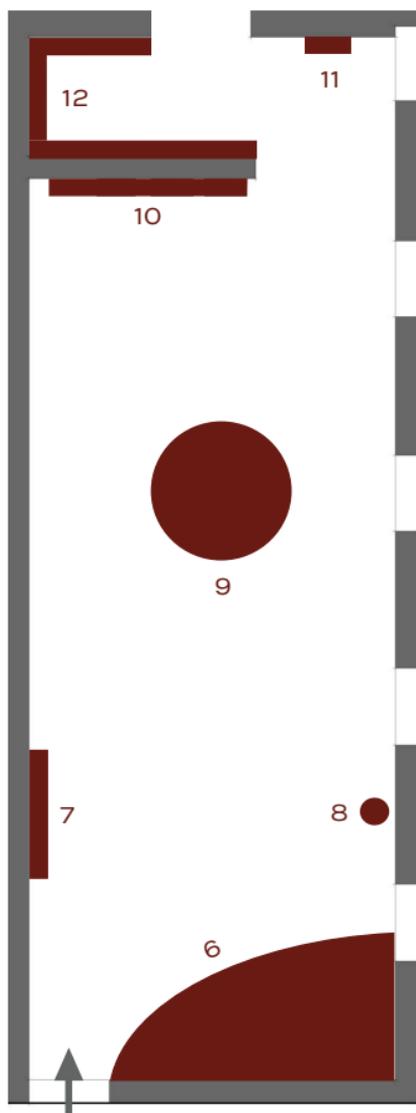
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis
2003

Yan Pei-Ming aime à dire qu'il lui faut vingt ans et quinze minutes pour réussir un portrait. Tout se joue dans l'acte. À Reims pendant sa résidence de juillet à août 2003, dans les espaces d'exposition du FRAC Champagne-Ardenne, Ming a réalisé un ensemble de treize toiles sur le thème de la mort. Ces portraits, en noir et blanc, ne s'attachent cependant pas à la ressemblance au sujet représenté. Avec cette série Yan Pei-Ming aborde en effet un sujet difficile : montrer des corps sans vie, ceux d'anonymes comme de Marilyn à la morgue. Ce portrait énigmatique, l'image s'inspire d'une photo de Marilyn Monroe prise à la morgue, devient ici un écho au portrait de l'actrice tragiquement répétitif d'Andy Warhol.

La figure de la femme endormie est une figure canonique de l'histoire de l'art et de la littérature occidentale, du tableau *Le cauchemar* de Johann Heinrich Füssli aux princesses endormies des films Disney. Cette figure du corps inanimé, en attente d'un geste masculin questionne le rapport de la représentation artistique au consentement et au sujet féminin.

Cet obscur objet du désir

Étage



Liste des œuvres exposées

6. Dorit Cypis, *Odalisque (The origin of the world)*, 1991-1999
Méridienne, miroir, tapis d'Orient, oreiller, haut-parleurs
7. Hippolyte Hentgen, *Sans titre*, 2010
Acrylique et encre sur papier
8. Laure Prouvost, *This apple here has the power to turn everything here into moldy dust*, 2024
Panneau de bois peint, socle et pomme
9. Jennie Bringaker, *Outsiders*, 2023
Béton, aluminium
10. Guerrilla Girls, série *Reinventing the «f» word - feminism!*, 1988-2012/2018

Do Women have to be Naked to Get Into the Met Museum, 1989

Republicans Do Believe In A Woman's Right To Control Her Own Body, 1992

Send A Message To Those Body-Obsessed Guys In Hollywood, 2001

Where Are The Women Artists Of Venice ? Underneath The Men, 2005

Sélection de 4 affiches
Impressions sur papier

11. Susie Green, *Exploded view of the heart*, 2020
Impression pigmentaire sur papier
12. Sarah Korzec, *Calendrier des paysan·nes
Rémois·es du Moyen Age et des saint·es parfois
oublié·es*, 2022
Risographie sur papier

Œuvre présentée dans le Vidéo Club :

Ursula Biemann, *Writing Desire*, 2000
Vidéo son et couleur, 26'01"

Dorit Cypis

1951, Tel-Aviv (Israël) ; vit et travaille à Los Angeles (États-Unis).

Odalisque (The origin of the world) [L'origine du monde],
1991-1999

Méridienne, miroir, tapis d'Orient, oreiller, haut-parleurs
Collection du FRAC Alsace depuis 1998

Les installations, photographies et performances de Dorit Cypis interrogent le respect que nous éprouvons à l'égard de nous-mêmes et de nos semblables, mais également le regard que les personnes socialisées, hommes et femmes, se portent mutuellement.

Odalisque (The origin of the world) offre un décor propice à la mise en scène de ces réflexions. La couche, étrangement vide, semble attendre son indolente odalisque et rappelle l'imaginaire orientaliste occidental. Mais la femme-objet est absente et seul un indistinct chuchotement atteste d'une présence. Nous sommes invité-es à nous allonger sur le divan pour mieux entendre une voix de femme distiller une litanie. « I'm a vampire... a seductress... a bitch... a good girl... a witch... I'm a woman » [Je suis une vampire... une séductrice... une garce... une bonne fille... une sorcière... je suis une femme]. En s'appropriant ces mots, elle en désamorce la violence et nous livre le portrait d'une femme qui connaît et affronte les images qu'elle reflète. Autrefois muet, aujourd'hui désincarné, le motif du divan ne dépeint plus une femme offerte, mais suggère une femme qui, corps et âme, choisirait de s'offrir.

Hippolyte Hentgen

Gaëlle Hippolyte : 1977 à Perpignan, Lina Hentgen : 1980 à Clermont-Ferrand ; vivent et travaillent à Paris.

Sans titre, 2010

Acrylique et encre sur papier

Collection FRAC Champagne-Ardenne depuis 2010

Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen, développent un travail à quatre mains sous le nom fictionnel Hippolyte Hentgen, une façon d'interroger notamment les notions d'auteur et de style. Leur pratique mêle des sources multiples, de l'imagerie populaire et du dessin animé à la bande-dessinée des années 1930, en passant par des artistes tels que Robert Crumb, Mike Kelley ou Jim Shaw.

Si ici le personnage rappelle les pin-up de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, de nombreux éléments apportent également une part de mystère et d'étrangeté à la représentation : absence de visage, pipe à la taille exagérée, corps qui semble fait d'éléments métalliques... Cette femme-machine dégage une puissance accentuée par l'action traditionnellement « masculine » de fumer, et une fragilité émanant d'un corps qui semble fait de pièces détachées.

Laure Prouvost

1961, Croix (France) ; vit et travaille à Londres (Royaume-Uni) et Anvers (Belgique).

This apple here has the power to turn everything here into moldy dust [Cette pomme ici présente a le pouvoir de transformer tout ce qui l'entoure en poussière moisie], 2016

Panneau de bois peint, socle et pomme

Collection FRAC Champagne-Ardenne depuis 2018

Laure Prouvost opère des rencontres entre objets du quotidien et éléments de langage. Ces associations pleines d'humour deviennent un support à la narration et ouvrent une porte vers l'imagination ; une plongée dans cette période de l'enfance où les objets étaient alors soupçonnés de mener une vie secrète durant la nuit ou en l'absence d'individus pour en témoigner. En cela, ces œuvres flirtent avec la magie : est-ce que *cette pomme, ici présente, a le pouvoir de transformer tout ce qui l'entoure en poussière moisie ?*

Ce titre résonne comme une incantation adressée au visiteur. Entre conte de fée et cynisme, cette phrase peut aussi être perçue comme une anticipation du devenir de l'œuvre. Le petit panneau peint vient apporter un supplément de psychologie, de poésie, voire de magie qui invite le spectateur à imaginer une narration autour de ces objets.

Jennie Bringaker

1978, Oslo (Norvège) ; vit et travaille à Strømmen (Norvège).

Outsiders [Marginales], 2023

Béton, aluminium

Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2024

Le travail de Jennie Bringaker se concentre sur la figure féminine et la manière dont celle-ci est perçue, au travers de médiums variés.

L'œuvre *Outsiders* présente quatre figures en aluminium, chacune posée sur un socle en béton. Les sculptures ont été réalisées initialement pour une exposition monographique au Femtensesse, situé dans l'ancien *Ila Pensjonat* (Pension Ila) à Oslo. Inauguré en 1921 ce lieu était un dortoir pour « femmes indépendantes de la classe ouvrière ou des affaires ».

Ces sculptures métalliques sont ainsi inspirées des femmes célibataires, vivant en sororité et en dehors des structures sociales dominantes de l'époque, qui ont pu loger dans ce bâtiment. Avec leurs bras gesticulants, leurs nez allongés, leurs seins proéminents et leurs organes génitaux exagérés, ces figures dansent ensemble, insouciantes et libres.

Guerrilla Girls

Collectif d'artistes créé en 1985, à New York (États-Unis).

Reinventing the «f» word - feminism! [Réinventer le mot « f » -féminisme !], 1988-2012/2018

Sélection de 4 affiches parmi les 88 de la série
Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine depuis
2014

Au croisement entre l'art et l'activisme, les Guerrilla Girls prennent pour cible des idées qui posent problème aujourd'hui dans le monde de l'art, telles que celles de « génie artistique », de « chef-d'œuvre », fictions entretenant l'idée d'un art indépendant de son contexte historique et social. Le collectif d'artistes des Guerrilla Girls s'est formé au milieu des années 80, en pleine avancée du néolibéralisme. Les membres du groupe dissimulent leurs visages sous des masques de gorille et choisissent pour pseudonymes des noms d'artistes femmes emblématiques décédées. Tout en gardant l'anonymat, elles mettent l'accent sur la dimension politique de l'art et dénoncent la manière dont les femmes y sont systématiquement négligées.

Les Guerrilla Girls sont les premières à offrir une vue d'ensemble du sexisme dans l'art sans pour autant ignorer le lien entre ce dernier et les autres institutions et sphères sociales. Leurs affiches nous rappellent que les buts politiques du mouvement féministe de la fin des années 60 sont encore à atteindre, et leur travail nous encourage à continuer la lutte.

Susie Green

1979, Shrewsbury (Royaume-Uni) ; vit et travaille à Newcastle Upon Tyne (Royaume-Uni).

Exploded view of the heart [Vue en éclaté du cœur],
2020

Impression pigmentaire sur papier

Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis
2021

« Sécurité, amusement, exploration, vitalité, émerveillement, errance, confiance, paix intérieure, sain, défi, empathie, faille, positivité, camaraderie, style, soif, désir pour moi » sont les dix-sept mots choisis par Susie Green pour composer son diagramme émotionnel et sentimental. Tentative de structuration schématique de sentiments complexes, son dessin figure les qualités que l'artiste recherche dans une relation. Le titre de l'œuvre, *Vue en éclaté du cœur*, fait écho aux représentations techniques qui permettent de visualiser toutes les pièces d'un mécanisme en une seule vue. Cette technique inventée à la renaissance est toujours utilisée de nos jours, notamment dans les notices de meubles à monter soi-même. Émouvant témoignage de cette volonté de montrer l'invisible, le caché, l'inaccessible, Léonard de Vinci a réalisé, vers 1511, une vue en éclaté d'un bébé dans l'utérus de sa mère.

Les courbes complexes formées par la peinture évoquent l'intérêt de Susie Green pour le « nerf vague », l'un des liens essentiels entre le corps et l'esprit, ainsi que pour l'intensité et l'explicite de l'existence.

Sarah Korzec

1993, Paris ; vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Calendrier des paysan·nes Rémois·es du Moyen Âge et des saint·es parfois oublié·es, 2022

Risographie sur papier

Collection FRAC Champagne-Ardenne depuis 2022

À l'invitation du FRAC Champagne-Ardenne et suite à une résidence à Reims en avril 2021, l'artiste Sarah Korzec a imaginé un calendrier perpétuel célébrant le patrimoine culturel rémois et son riche passé médiéval.

Dans la continuité de son travail, chaque planche accueille une multitude de personnages, d'animaux, de végétaux et d'objets qui révèlent les histoires passées et présentes de la ville de Reims, inspirées des légendes folkloriques, des calendriers paysans et des bestiaires occidentaux médiévaux. L'artiste détourne les codes de représentation de ces genres pour y faire figurer d'autres personnages que les seigneurs traditionnellement portraiturés. Ce calendrier intègre et revalorise des figures oubliées ou minorisées par leur représentation. Le secret, l'intime, la sexualité et la mémoire sont des fils rouges des préoccupations de l'artiste. Les représentations historiques et religieuses, tout comme l'histoire de l'art et du cinéma, ont en effet largement effacé la contribution des femmes (et d'autres identités minoritaires) à leur construction.

Ursula Biemann

1955, Zurich (Suisse) ; vit et travaille à Zurich.

Writing desire [Écrire le désir], 2000

Vidéo son et couleur ; 26' 01''

Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine depuis
2014

Dans *Writing Desire* (2000), l'artiste engage une réflexion autour du rapport entre les corps et les mots, et la création du désir. Cette vidéo au rythme rapide met en regard l'expression du désir romantique par le biais de la communication digitale et la croissante désincarnation de la sexualité et commercialisation des relations genrées. La vidéo examine les identités produites par ces échanges, dans les contextes de pays post-soviétiques et d'Asie du Sud-Est. L'existence de « marchés d'épouses » et de « marchés de vierges » témoigne de la capitalisation des relations sexuelles sur Internet. De nombreux sites mettent en avant des femmes notamment originaires de pays de l'ancienne Union soviétique ainsi que des Philippines auprès d'un marché global.

Ainsi, au travers de cette vidéo, l'artiste observe l'accélération problématique de la marchandisation objectivante et exotisante des corps de femmes sur les plateformes digitales mais également les nouvelles possibilités que ces dernières offrent aux femmes pour se réapproprier cet espace et s'affirmer comme des sujets désirants plutôt que des objets de désir.

FRAC
Champagne
Ardenne

CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR

Du 24 janvier au 16 mars 2025
Vernissage le 23 janvier à 18h

Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h et le
mardi, de 9h à 12h. Entrée à prix libre.

Retrouvez l'intégralité de la programmation artistique
et des ateliers en lien avec cette exposition dans
notre programme et sur notre site internet :
www.frac-champagneardenne.org

Suivez-nous sur Facebook (page FRAC Champagne-
Ardenne) et sur Instagram (@fracchampagneardenne) !

FRAC Champagne-Ardenne
1, Place Museux
51100 Reims

Contacts :
+33 (0)3 26 05 78 32
contact@frac-champagneardenne.org